

# **L'expérience ressentie au quotidien dans l'espace public selon le genre**

15e Colloque de la Relève VRM

Cécile Lequen

2ème cycle

Aménagement du territoire et développement régional

Ecole Supérieure Aménagement et Développement

Université Laval

Geneviève Cloutier

cecile.lequen.1@ulaval.ca

## **I. Le genre de la ville**

La ville a-t-elle un genre ? Si oui, lequel ? C'est une question que l'on peut se poser en constatant par exemple, la fréquentation à prépondérance masculine des infrastructures sportives. Ou encore, les hommes et les femmes ont-ils des attentes différentes vis-à-vis des transports en commun ? Quid de la sécurité et du sentiment de sécurité ?

Les auteurs qui abordent la question du genre et son rapport à l'expérience de la ville le font en interrogeant les programmes publics (Maruéjols, 2011). Certains traitent plus particulièrement des résultats d'expérimentations urbaines menées pour saisir l'expérience des femmes en ville (Lieber 2011). Le cas de la Métropole de Bordeaux fait figure de modèle parmi ces essais et notamment par des développements concrets. Chercheur.e.s, scientifiques, professionnel.le.s de l'urbanisme, ont réalisé une étude en plusieurs phases intitulée « L'usage de la ville par le genre ». Pour Di Méo (2011), chercheur membre de ce partenariat, les femmes ne se déplacent pas en totale liberté de corps et d'esprit dans toutes les parties de la ville de Bordeaux. Selon lui, Bordeaux est marquée par des interdits spatiaux, conscients ou non, ou du moins des appréhensions spatiales plus ou moins admises, qu'il désigne comme des « murs invisibles ». Di Méo (2011) étudie la réponse des femmes à ces murs invisibles et observe qu'elles développent des stratégies d'évitement. En effet, les femmes – mais aussi les hommes dans certains cas – trouvent des alternatives pour se déplacer, occuper l'espace, en contournant les murs invisibles ou en les surpassant.

La notion de stratégies d'évitement apparaît particulièrement féconde pour étudier le rapport à l'espace. De telles stratégies sont certes une indication qu'il incombe aux individus, aux femmes en particulier, de faire face aux obstacles structurels dans l'espace public. Néanmoins,

les stratégies d'évitement témoignent également de la débrouillardise de celles et ceux qui les déploient.

## **II. Méthodologie**

Notre étude prend appui sur les propos recueillis auprès de 16 personnes, résidant à Québec. Deux entretiens ont également été menés en France, afin d'établir quelques bases de comparaison en lien avec le contexte national et culturel. Onze femmes et sept hommes ont été interrogés sur leur expérience au quotidien dans l'espace public. Les répondant.e.s étaient invité.e.s à choisir le lieu de l'entretien. Ils ont été ciblés par leur adresse de résidence, à travers les contacts personnels et, ensuite, par effet boule de neige.

La grille d'entretien élaborée permettait d'aborder des sujets tels que le rythme de vie, les habitudes, les moyens de déplacements, le ressenti dans l'espace public, la notion de sécurité, ou encore les stratégies d'évitement. Les entretiens étaient semi-dirigés et visaient à capter les histoires de vie de chaque individu. Le genre comme facteur influençant les expériences vécues au sein de différents espaces publics était abordé directement (exemple de question : Comment le fait d'être une femme influence-t-il ton expérience dans l'espace public). Cela dit, la majorité de l'entretien traitait du rapport à l'espace dans sa dimension temporelle. Nous avons abordé cette dimension de différentes manières : au quotidien, de jour ou de nuit, selon les saisons ou encore au cours du temps long, soit à chaque étape de la vie.

## **III. L'expérience dans l'espace public selon le genre : des murs invisibles bien réels**

Afin d'interroger l'influence du genre sur l'expérience dans l'espace public, les rituels d'évitement et les stratégies compensatoires nous ont servi d'indicateurs. Les mesures par lesquelles les hommes et les femmes ajustent leurs choix ont été utilisés comme révélateurs de ce qui distingue l'expérience masculine de l'expérience féminine. Existe-t-il des murs invisibles pour les citadines et citadins de Québec ? Ces murs invisibles sont-ils les mêmes pour les citadines que pour les citadins ? Les individus déploient-ils des stratégies pour éviter ces murs ? Voilà quelques questions auxquelles nous cherchions à répondre.

### **A. Les limites de l'expérience urbaine, les murs invisibles**

Plusieurs limites à l'appropriation de l'espace public sont ressorties de notre étude. Ce sont les femmes qui vivent ces limites le plus souvent. Qui plus est, ces limites à l'appropriation semblent liées à leur rapport à l'autre : le rapport de la femme à son prochain, à celui ou celle qui a besoin d'elle comme l'enfant ou la personne à mobilité réduite, conditionne son expérience

dans la ville. Ce constat nous renvoie aux travaux associés à l'éthique du *care* (Gilligan, 1982). Prendre soin de l'autre et vivre au sein d'une société amènent à adopter une attitude qui divergerait selon la perception des hommes et des femmes. Les femmes auraient tendance à privilégier les interactions sociales et à se préoccuper de son rapport à l'autre. Le rapport à l'agression potentielle et au danger est également structurant pour nos répondantes. Les choix d'itinéraires sont faits en fonction du danger potentiel, mais aussi les choix du moyen de transport pour se déplacer :

*« Si je vais souper chez un ami puis que je sors genre vers minuit, je vais me dépêcher à prendre la rue principale (...) Alors que le jour je profiterai des petites rues aussi. » (F7)*

La nuit est particulièrement un facteur de stress et de risques potentiels pour les femmes, alors qu'elle peut devenir un moment privilégié de rapport à l'espace pour les hommes :

*« Mais juste vers la fin de la soirée presque 11h-minuit, j'avais envie de rentrer, je suis juste parti. J'ai marché un petit peu, vers mon arrêt d'autobus. Puis j'avais ma musique et j'étais heureux. » (H5)*

Entre la vigilance à l'autre et le rapport au danger, l'expérience des femmes rencontrées indiquent aussi que le rapport à son propre corps est un facteur important dans l'expérience de la ville.

*« Ça ne m'empêche pas mais je vais réfléchir à comment je vais m'habiller. Mettons je vais dans un cours de yoga où je sais que y'a juste des filles, je vais pas choisir comment je vais m'habiller, alors que si je cours, je vais me garder une petite gêne et choisir mes vêtements en fonction. » (F10)*

Les femmes vivent l'espace public en pensant au regard des autres, à ce que la collectivité pense d'elles. En ce sens, l'espace public est, pour certaines femmes, synonyme de représentation, d'obligation de bien présenter. Elles sont conscientes qu'il est attendu socialement qu'elles soient « gentilles » et avenantes. Cette perception joue en leur défaveur dans le processus pour s'approprier l'espace et s'y sentir bien au naturel. En se limitant, elles ne peuvent prendre leur place comme elles y auraient le droit.

## **B. Les stratégies d'évitement au sein de l'espace public**

Dans ce contexte, les femmes développent des mécanismes pour fonctionner dans l'espace et, même, apprécier leur expérience de la ville. Pour certaines, ces stratégies prennent la forme de débats intérieurs constants, les amenant à juger la situation pour y répondre au mieux :

*« T'es alerte à... Tout le temps. Moi quand je sors de chez moi «je suis alerte à». Toutes possibilités, tout de suite (...) Un garçon ne se pose pas de question, il sort dehors, c'est tout.» (F5)*

Cette conversation intérieure sur la scène publique en cours et à laquelle elles participent n'est ni confortable, ni « normal ». Certaines en sont conscientes et cela ajoute à leur malaise. Leur remise en question est profonde.

*« La journée tu sais pas (...) s'il faut regarder les gens dans les yeux ou pas. Parce que moi j'ai tendance à regarder les gens dans les yeux, mais ça les perturbe (rires). Quand ils croisent mon regard ça a l'air de les perturber un peu et j'ai l'impression d'être rentrée dans leur zone d'intimité et ce n'est pas ce que je voulais. Du coup ça me renvoie un truc qui me met un peu mal à l'aise. Du coup je finis par regarder le sol ou mes pieds. Mais ça ne me met pas à l'aise non plus car j'ai l'impression de fuir quelque chose et je ne trouve pas ça normal de fuir quelque chose quand tu marches dans la rue. Quand tu marches dans la rue, t'es pas censée réfléchir. Bon après c'est peut-être moi... » (F3)*

La stratégie la plus répandue consiste à éviter l'interaction ou à diminuer au minimum les interactions obligatoires. Cela les amène aussi à détourner le regard, à changer de trottoir, à ajuster leur trajectoire. Cette stratégie est particulièrement mise à profit en présence des hommes inconnus.

*« Pis là y'a des jeunes dehors, tu marches et ils sont 3-4 à parler fort. Pis c'est un peu comme des fois je change de bord de rue, je prends l'autre rue d'avant pour arriver chez moi. » (F2)*

*« Tu te sens dévisagée, et pis pas pour les bonnes raisons. (...) C'est leur activité principale. Relooker, dévisager, je sais pas je les regarde pas moi, je veux pas les regarder. » (F8)*

Un peu dans le même sens, une répondante cherche à éviter les interactions en se créant un personnage antipathique : *« Je sais pas j'essaye de pas avoir l'air gentille. J'ai pratiqué une espèce de face de transport en commun. Pas de sourire là. Des fois c'est difficile (rires). » (F7)*

Ainsi, le genre semble influencer l'expérience de l'espace public à Québec, mais surtout pour contraindre cette expérience. Cela dit, l'orientation sexuelle apparaît elle aussi comme un mur invisible, qui se dresse surtout devant les homosexuels.

### **C. Question de genre, d'orientation sexuelle et d'urbanisme**

D'après notre étude, l'orientation sexuelle joue également un rôle dans le rapport à l'espace public. Les homosexuels qui s'affirment dans l'espace public peuvent être victimes de situations similaires à celles que peuvent rencontrer les femmes. Selon nous, cela en appelle à faire de l'orientation un paramètre supplémentaire à prendre en compte. Cela ramène à l'avant-plan l'idée que la société (et *a fortiori* la ville) est pensée selon une vision hétérosexuelle, blanche

et masculine. L'espace urbain, ses formes et ses ambiances, ont leur rôle à jouer dans la représentation collective que l'on a. Néanmoins, comme le souligne Denèfle, « l'espace de la ville reflète et exprime la matérialisation des normes sociales »<sup>1</sup>. En ce sens, si les individus ne se sentent pas tout à fait libres de déambuler et d'occuper l'espace public sans déployer des stratégies diverses, c'est aussi et peut-être surtout parce que des codes culturels les amènent à penser qu'ils doivent performer, séduire, plaire et se méfier des éventuelles mauvaises intentions des autres.

La difficulté selon nous est de réussir à combattre les inégalités dont souffrent les femmes en milieu urbain, tout en déconstruisant les codes genrés de notre société. A terme, nous pensons qu'il est nécessaire de ne plus analyser une situation en fonction du genre, masculin ou féminin. Néanmoins, à court terme, ce sont bien souvent les femmes qui sont majoritairement victimes des contraintes de l'espace public. Notre étude montre que les quartiers centraux de la Ville de Québec constituent un espace que la plupart des citoyens apprécient, mais que les femmes, comme ailleurs, vivent et occupent en développant des stratégies. Nous contribuons aux études sur le genre et la ville en montrant notamment les inégalités de perception et d'attitude selon le genre à Québec.

### Bibliographie

BILGE Sima, De l'analogie à l'articulation : théoriser la différenciation sociale et l'inégalité complexe, L'Homme et la société n176-177, p 43-64, 2010/2

DENÉFLE Sylvette Femmes et villes, Presses universitaires François Rabelais, Maison des sciences de l'homme «Villes et territoires», 2004

DI MEO Guy, Les femmes et la ville. Pour une géographie sociale du genre, Annales de géographie, p. 107-127, n°684, 2012/2

GILLIGAN Carol, In a different voice, Harvard University Press

LIEBER Marylène, Le sentiment d'insécurité au prisme du genre. Repenser la vulnérabilité des femmes dans les espaces publics, Métropolitique, 5 décembre 2011

MARUÉLJOURS Édith, la mixité à l'épreuve des loisirs des jeunes dans trois communes de Gironde, Agora Débats/jeunesse, n59, no.3, pp. 79-91, 2001

RAIBAUD Yves, La participation des citoyens au projet urbain: une affaire d'hommes!, Participations, p57-81, n°12, 2015/2

---

<sup>1</sup> Emission Planète Terre, « L'espace urbain est-il machiste? » avec comme intervenants Sylvette Denèfle, Anne Jarrigeon, et Yves Raibaud, France Culture, 3 septembre 2014.